

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
Direction de la Sûreté Générale

COMMISSARIAT SPÉCIAL

des Chemins de Fer

DE **PAU**

N^o



Luisto

République Française

Tarbes, le 27 novembre 1917

Le Commissaire spécial de **Tarbes**

à Monsieur le Prefet des Basses Pyrénées...

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'à la suite des nombreuses chutes qui se sont produites ces jours derniers à l'école d'aviation militaire de Pau la population commence à se demander avec une certaine inquiétude si des actes de sabotage ne seraient pas étrangers à ces accidents.

D'après les renseignements recueillis il ne conviendrait pas d'admettre que ces chutes fréquentes d'appareils soient dues jusqu'à présent à la malveillance.

L'école d'aviation militaire de Pau doit fournir un contingent minimum de 400 pilotes par mois, paraît-il. Le mois dernier l'effectif sorti du Centre a été de 350.

Or les pilotes arrivent à Pau brevetés, mais ayant fait dans d'autres écoles de l'entraînement sur des appareils divers : Farman, Spad et autres. Ils montent ici uniquement des appareils Nieuport et font trois sortes de vols : le vol de combat, le vol de précision et, le plus périlleux de tous, le vol d'acrobatie.

Un très grand nombre de pilotes se trouve arrivés des

dispositions pour ces différents exercices, mais quelques uns n'ont pas les aptitudes requises et, étant donné l'entraînement intensif auquel ils sont soumis (il faut qu'ils soient prêts à quitter l'école au bout de 25 heures de vol, c.-à-d de 8 jours environ), des accidents surviennent inévitablement.

C'est ainsi que dans l'espace de 5 jours, du 22 au 26 novembre courant, 35 appareils auraient été mis hors d'usage au Centre d'aviation.

La plupart des pilotes qui les montaient ont été assez heureux pour sortir indemnes de ces chutes mais, dans les journées des 25 et 26 novembre, on a eu à déplore la mort de trois aviateurs et on compte trois ou quatre blessés, dont un grièvement.

Le Commissaire général

Alf. Conté